

LUCINDA RILEY

La dernière chanson d'amour

ROMAN



CHARLESTON

LUCINDA RILEY

LA DERNIÈRE CHANSON D'AMOUR

À seize ans, Sorcha O'Donovan n'a jamais connu d'autre horizon que Ballymore, petit village battu par les vents de la côte ouest de l'Irlande. Lorsqu'elle tombe éperdument amoureuse de Conor Daly, un musicien marginal et séduisant, elle décide d'écouter son cœur et de tout quitter pour le suivre en Angleterre, à la poursuite de son rêve de gloire.

Si les premiers temps à Londres sont difficiles, Conor finit par rencontrer le succès avec son nouveau groupe, The Fishermen. Alors qu'un avenir radieux semble à nouveau permis, le jeune couple est vite rattrapé par le tourbillon de la célébrité. Poursuivis par des menaces de mort et hantés par des secrets enfouis qui pourraient mettre en péril leur fragile équilibre, Conor et Sorcha devront affronter leur plus grand défi : rester fidèles à eux-mêmes ou risquer de perdre ce qu'ils ont de plus cher...

Des landes sauvages irlandaises aux soirées glamour du Swinging London, Lucinda Riley nous offre l'histoire inoubliable d'un amour perdu.

Traduit de l'anglais par Marie-Axelle de La Rochefoucauld

ISBN: 978-2-38529-485-4

23,90 € Prix TTC France



9 782385 294854

Rayon : Littérature étrangère
Design : © Raphaëlle Faguer
Photographie : © Plainpicture



FABRIQUÉ
EN FRANCE



éditeur
écoresponsable

CHARLESTON
www.editionscharleston.fr

LA DERNIÈRE
CHANSON D'AMOUR

De la même autrice, aux éditions Charleston :

*La Promesse cachée
La Rose de minuit
Le Domaine de l'héritière
Les Mystères de Fleet House
La Maison de l'orchidée
La Chambre aux papillons
Le Secret d'Helena
La Lettre d'amour interdite
L'Ange de Marchmont Hall
La Belle Italienne
La Jeune Fille sur la falaise*

*Les Sept Soeurs - Maia
La Soeur de la tempête - Ally
La Soeur de l'ombre - Star
La Soeur à la perle - Célaéno
La Soeur de la Lune - Tiggy
La Soeur du Soleil - Électra
La Soeur disparue
Atlas, l'histoire de Pa Salt*

Titre original : *The Last Love Song*

Copyright © Lucinda Riley Limited, 2025

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Marie-Axelle de La Rochefoucauld

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-38529-485-4

Maquette : Camille Carlos

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)
et sur TikTok (@editionscharleston) !

Lucinda Riley

LA DERNIÈRE
CHANSON D'AMOUR

Roman

*Traduit de l'anglais par Marie-Axelle
de La Rochefoucauld*



AVANT-PROPOS

Chère lectrice, cher lecteur,
Merci d'avoir choisi ce roman de Lucinda Riley. Je suis son fils, Harry Whittaker. Si vous connaissez mon nom, c'est sans doute en raison d'*Atlas : L'histoire de Pa Salt*, la conclusion de la saga des *Sept Sœurs* de Maman, dont elle m'a confié la responsabilité à sa mort, en 2021.

Je souhaitais vous expliquer comment *La Dernière Chanson d'amour* a été publié en 2025. Pour ce faire, je dois vous fournir un résumé de l'œuvre de Maman, ce que vous me permettrez j'espère.

De 1993 à 2000, Maman a écrit huit romans sous le nom de Lucinda Edmonds. Sa carrière a tourné court à cause d'un livre intitulé *Seeing Double*. La trame fictive suggérait la présence d'un membre illégitime au sein de la famille royale britannique. En raison de la disparition récente de la princesse Diana et des tourments monarques qui ont suivi, les librairies ont considéré que le projet était trop risqué. Par conséquent, les commandes du livre de Lucinda Edmonds ont été annulées et son contrat a été déclaré nul par ses éditeurs.

Entre 2000 et 2008, Maman a écrit trois romans, dont aucun n'a été publié. Puis, en 2010, elle a percé. Son premier roman sous le nom de Lucinda Riley – *La Maison de l'orchidée* – est arrivé dans les rayons. Sous ce nouveau nom, elle est devenue l'une des autrices de fiction féminine les plus lues : à l'heure où j'écris ces lignes, elle a vendu soixante-dix millions de livres. À côté de ses tout nouveaux ouvrages, Maman a réécrit trois « Edmonds » : *Aria* (qui est devenu *La Belle Italienne*), *Not Quite an Angel* (qui est devenu *L'Ange de Marchmont Hall*) et celui que j'évoquais précédemment, *Seeing Double* (qui est devenu *La Lettre d'amour interdite*). Quant aux trois romans qui n'avaient pas été publiés, ils l'ont désormais tous été et ont remporté un grand succès.

Il ne fait aucun doute que Lucinda a toujours été l'une des meilleures conteuses au monde, mais naturellement sa voix d'écrivaine a mûri au cours de ses trente ans de carrière. Elle a énormément retravaillé ses livres des années 1990 : changeant les intrigues, ajoutant des personnages et modifiant le style. Ici, c'est moi qui ai endossé ce rôle, rafraîchissant le texte pour le mettre au goût du jour, aidant à transformer un « Edmonds » en un « Riley ». J'avais déjà accompli cette tâche en 2024 pour *La Promesse cachée*.

La Dernière Chanson d'amour a été initialement publié en 1997 sous le titre *Losing You*. Ce livre me tient particulièrement à cœur en raison de l'endroit où l'intrigue se déroule. Beaucoup d'entre vous savent que, bien que née à Lisburn, Maman s'était toujours sentie davantage chez elle dans la partie occidentale du comté de Cork. Peu après ma naissance, au début des années 1990, nous avons quitté l'Angleterre pour Clonakilty. Mes plus beaux souvenirs d'enfance sont associés au littoral d'une beauté à couper le souffle – notamment les

criques cachées de la plage d’Inchydoney, où Maman me racontait les histoires des lutins farceurs qui les habitaient. Ensuite, nous allions nous réchauffer dans l’un des pubs accueillants de la ville, espérant entendre un flûtiste ou un violoniste. Le combo local des mythes et de la musique faisait bouillonner mon imagination, et il n’est pas étonnant que l’Irlande puisse se vanter d’être la patrie de certains des meilleurs esprits littéraires.

La Dernière Chanson d’amour est, à bien des égards, un hommage au Cork occidental. Sans trop vous dévoiler l’intrigue, il est clair que les vives lumières de la très londonienne Carnaby Street font pâle figure face à la route côtière de la « Wild Atlantic Way » et à la ville fictive de Ballymore.

Vous reconnaîtrez immédiatement la plume de Lucinda. Au fil de ces pages, vous découvrirez l’amour passionné, la perte tragique et, bien sûr, un terrible secret du passé qui menace de détruire l’avenir. Dans ma préface à *La Promesse cachée* de 2024, j’ai écrit que le processus de réécriture avait représenté un défi, en raison des thèmes difficiles abordés dans le livre. Rien de tel ici. Travailler sur *La Dernière Chanson d’amour* a été une partie de plaisir. Même si j’avoue qu’avec la naissance de mes jumelles, il s’est révélé bien plus délicat de respecter les échéances !

Si vous connaissez déjà Lucinda, Maman vous attend comme une vieille amie, prête à vous embarquer dans le passé. S’il s’agit pour vous de son premier roman, bienvenue ! Je suis enchanté que vous ayez choisi de passer un peu de temps en compagnie de Lucinda Riley.

Harry Whittaker, 2025

PROLOGUE

Londres, juin 1986

DES JOURNAUX DATANT DE LA VEILLE traînaient toujours dans la salle télé, mais elle ne prenait jamais la peine de lire les nouvelles. Parfois, elle les ramassait pour s'atteler aux mots croisés. Cela l'a aidait à tromper l'ennui. Elle prit *The Sun* et *The Mirror*, tachés de thé, les coinça sous son bras et regagna sa cellule. Par chance, elle était vide. Muriel était allée se doucher.

Elle s'installa sur son lit, saisit le premier journal de la pile. Alors qu'elle cherchait les jeux, elle se retrouva face à un visage familier. Elle choisit de l'ignorer et tourna la page.

Ce type était encore une immense star. Sa disparition quelques années plus tôt avait fait de lui un mythe. Il était inévitable que sa photo apparaisse de temps à autre dans la presse.

Elle tenta de reléguer le passé dans un coin de son esprit. Elle trouva les mots croisés et sortit un stylo de la

poche de sa combinaison. Tout en le mâchouillant, elle commença lentement à remplir les cases. Toutefois, sa concentration s'était envolée.

Elle finit par abandonner, revint en arrière et se mit à lire.

REVIENS À LONDRES, CONOR !

Il a été annoncé aujourd’hui que The Fishermen, le célèbre groupe des années 1960, se reformerait au stade de Wembley à l’occasion du concert « Music for Life » qui se jouera à guichets fermés. Des stars d’hier et d’aujourd’hui se sont engagées à chanter en faveur de l’Afrique, mais la question sur toutes les lèvres est... Conor Daly viendra-t-il ? Cela fait plus d’une décennie que le chanteur des Fishermen n’a pas fait d’apparition publique.

Elle s'allongea, le journal encore ouvert sur les genoux. Elle avait appris à se barricader émotionnellement. C'était le seul moyen de survivre ici. Les yeux fixés sur la fissure au plafond qu'elle avait vu passer de trois à plus de trente centimètres, elle esquissa un sourire.

Était-ce du plaisir qu'elle ressentait ?

Non, pas vraiment.

Cela faisait longtemps qu'elle ne croyait plus au destin. Mais il s'agissait d'une heureuse coïncidence : si tout se passait bien face au comité de probation dans deux semaines, elle sortirait de prison juste avant la réformation historique des Fishermen à Wembley.

Ce soir-là, alors que la lumière clignotait trois fois pour indiquer l'extinction des feux imminente, elle alla se brossettre les dents au lavabo. Puis elle sortit de la poche de sa robe de chambre les quatre pilules que venait de lui donner le maton et les versa sous l'eau du robinet. Elle les regarda tournoyer avant de disparaître dans le trou d'écoulement.

Lorsqu'elle se retourna, Muriel la regardait, horrifiée.

— Mon Dieu, qu'est-ce qui t'a pris ? Ils ne t'en donneront pas d'autres. Tu les connais.

Elle monta en silence en haut des lits superposés.

— Ne t'inquiète pas, Muriel. Je n'en ai plus besoin.

Bonne nuit.

Quelques minutes plus tard, les lumières s'éteignirent.

Au lieu de tomber rapidement dans le sommeil agité que provoquaient les calmants, elle se sentait tout à fait alerte.

Son corps mettrait un moment à éliminer la dose précédente et son esprit était encore embrumé, mais elle était capable de se passer de médicaments. Il le fallait.

Elle s'autorisa à fouiller sa mémoire, à en faire émerger sa colère. La douleur la rendrait plus forte et alimenterait son besoin de représailles.

PREMIÈRE PARTIE

PRÉPARATION

1

Cork occidental, Irlande, avril 1964

LA PETITE VILLE DE BALLYMORE était nichée dans le littoral accidenté du Cork occidental. Ses maisons roses, jaunes et bleues illuminaient les journées d'hiver grises et lugubres, quand les tempêtes de l'Atlantique frappaient sans relâche. Les mille cinq cents résidents avaient l'habitude de la pluie, qui tombait en continu pendant trois mois, sans répit. Ils ne supportaient les longs hivers que parce qu'ils savaient qu'un merveilleux été suivrait. Le ciel se teindrait d'azur et jeunes et moins jeunes passeraient de longues journées sur les plages dorées qui faisaient la renommée de la région. Ils savaient que, pendant ces quelques semaines, c'était le meilleur endroit de la Terre.

En ce dimanche d'avril, Sorcha O'Donovan sortit de l'église à l'instar du reste de la commune.

— Quelle belle journée ! se réjouit Mary O'Donovan. Je crois que le printemps est enfin arrivé.

— Oui, c'est super, acquiesça Sorcha qui avait hâte de partir. Maman, est-ce que je peux aller chez Maureen avant le déjeuner ? J'ai promis de lui donner un coup de main en maths.

Mary avait repéré une amie à qui elle faisait un signe.

— D'accord, mais sois de retour pour 13 heures. Tu connais ton père.

— Oui, Maman.

Sorcha regarda sa mère traverser la foule en direction de son amie. Puis elle récupéra sa bicyclette à côté de l'église et s'élança vers la maison de Maureen. Lorsqu'elle fut hors du champ de vision des paroissiens, elle prit un virage et se mit à pédaler de toutes ses forces le long du chemin qui menait à la mer.

Un quart d'heure plus tard, après avoir parcouru les quatre kilomètres qui séparaient la ville de la plage, elle cacha son vélo dans un creux, puis se percha sur une dune pour reprendre sa respiration et arranger ses cheveux décoiffés par le vent. Quelques secondes plus tard, elle entendit la voix mélodieuse de Conor accompagnée de sa guitare. Elle se leva d'un bond et regarda tout autour d'elle.

— Conor, c'est moi ! s'écria-t-elle, sa voix partiellement noyée par le bruit des vagues tandis qu'elle courait joyeusement entre les dunes, couvrant de sable sa robe du dimanche. Conor ! Où es-tu ? reprit-elle, perplexe. Conor ? Je...

Elle entendit un rugissement amical derrière elle. Il lui sauta dessus avant même qu'elle ait eu le temps de se retourner. Ils tombèrent doucement sur la plage et roulèrent encore et encore jusqu'à s'immobiliser dans un renfoncement.

Sorcha le regarda, allongé sur elle. Il avait d'immenses yeux bleus sous d'épais sourcils noirs, encadrés de cils si

longs et recourbés qu'ils en étaient presque féminins. Sa peau était encore bronzée par l'air marin même après un long hiver, et ses épais cheveux noirs tombaient en vagues sur ses épaules. Elle savait qu'elle l'aimerait toute sa vie, quel qu'en soit le prix.

— Salut, Sorcha-porcha. Je t'ai manqué ? lui lança-t-il en souriant, avec un clin d'œil dont il avait le secret. Toi, en tout cas, tu m'as manqué.

Sa gorge se serra. Elle hocha la tête, puis caressa sa joue froide.

— Oh oui, Conor.

Le jeune homme pressa ses lèvres sur les siennes et elle sentit sa main remonter le long de sa cuisse. Elle trouvait cela bien agréable, mais au bout de quelques secondes sa conscience reprit le dessus.

— Conor, tu m'as promis !

Elle se dégagea et roula sur le côté. Conor lui caressa doucement les cheveux.

— Tu me rends fou, Sorcha-porcha. Je ne pense à rien d'autre qu'à toi. Je t'ai même écrit une chanson hier soir. Je vais chercher ma guitare pour te la chanter.

Il se leva d'un bond et disparut derrière une dune. Sorcha resta immobile, les yeux fermés, désireuse de graver dans son esprit chaque seconde qu'ils passaient ensemble afin de revivre ces instants quand elle se retrouvait seule le soir, loin de lui.

Il était de retour.

— Je l'ai intitulée *La Femme de ma vie*.

Elle le regarda chanter pour elle.

— La mélodie est magnifique, Conor. Tu l'as vraiment composée pour moi ?

— Oui. Et je pense chaque mot que j'ai écrit.

Il se pencha vers elle et posa un autre baiser sur ses lèvres. Sorcha époussetait sa robe et arrangeait ses cheveux.

— Tu dois déjà y aller ?

— Oui. Mon père sera furieux si je ne rentre pas à l'heure pour le déjeuner.

Il l'enveloppa de ses bras.

— Ah, Sorcha. « Viens vivre avec moi et laisse-moi t'aimer », cita-t-il sa chanson, avant de lui soulever doucement le menton. Tu sais qu'on ne peut pas continuer comme ça. Tu auras dix-sept ans dans quelques mois. Plus personne alors ne pourra s'opposer à notre amour.

— Tu sais bien que si.

Elle se blottit contre lui.

— Pas si tu m'accompagnes à Londres. Je ne peux pas m'éterniser ici. Sans toi, je serais déjà parti.

— Je t'en prie, Conor, ne dis pas ça.

— Je suis désolé, mais c'est la vérité. Il va falloir que tu prennes une décision, Sorcha-porcha.

— Oui, oui, je sais. Je viendrai mercredi, après l'école.

— Je t'attendrai dans ma cabane. Au revoir, mon amour, dit-il après l'avoir de nouveau embrassée.

À contrecœur, elle quitta ses bras et repartit à travers les dunes. Le vent fouettait ses jambes nues, la faisant frissonner. Le temps était en train de changer radicalement, comme il avait tendance à le faire dans cette région. Elle se retourna et vit Conor qui, face à la mer, regardait la tempête se préparer. Elle avait une dizaine de minutes avant le déluge, et elle aurait alors bien du mal à expliquer à ses parents l'état de ses vêtements. Elle mena son vélo jusqu'à la route, grimpa sur la selle et pédala jusque chez elle.

La silhouette qui les observait depuis quarante minutes détala sans se faire voir.

— Doux Jésus ! Tu es trempée jusqu'aux os ! Comment t'es-tu débrouillée ? Maureen n'habite qu'à

deux minutes à bicyclette ! Monte vite te changer. Je vais servir le déjeuner dans trois minutes.

— Oui, Maman.

Sorcha grimpa l'escalier en courant. Elle se dirigea vers la salle de bains et ferma la porte à clé. Puis elle entra dans la baignoire et se déshabilla, secouant vivement chacun de ses vêtements. Une fois nue, elle ressortit de la baignoire et ouvrit les robinets, chassant le sable doré révélateur de son mensonge.

Lorsqu'elle réapparut, son père était déjà assis à la table d'acajou impeccablement cirée. Il faisait toujours froid dans la salle à manger et, comme elle ne servait qu'une fois par semaine, il y flottait une odeur de renfermé.

— Assieds-toi, Sorcha, lui intima son père.

La jeune fille obéit tandis que sa mère apportait une pièce de boeuf qui cuisait depuis 7 heures du matin. Mary plaça la viande devant son mari.

— J'espère que tu la trouveras tendre, Seamus, dit-elle avec nervosité.

Il saisit le couteau à découper et commença à le raceler contre la grande fourchette. Les deux femmes attendirent en silence que Seamus coupe doctement le rôti en tranches parfaites. Ce n'est qu'alors que Mary était autorisée à servir les légumes.

Tout ce travail, pensa Sorcha en levant sa fourchette. Et quand on peut enfin manger la viande, elle n'est plus que tiède.

Personne ne parlait. Seamus considérait qu'il n'était pas convenable de discuter pendant le déjeuner. Quand ils eurent terminé, Sorcha débarrassa les assiettes pendant que Mary apportait une magnifique tarte aux pommes.

Sorcha observa son père tandis qu'il mangeait son dessert. Elle se demandait s'il était né les sourcils froncés,

ou s'il les avait froncés si souvent que son visage s'était figé ainsi. Quelle qu'en soit la raison, il paraissait toujours contrarié. Malheureusement, tout le monde disait qu'elle lui ressemblait. Elle avait ses épais cheveux auburn et bouclés, ainsi que ses yeux verts, c'était certain. Elle était grande, également. Ses amies à l'école le trouvaient beau et lui disaient qu'elle avait bien de la chance d'avoir un père aussi séduisant. Cependant, lors de sa prière du soir, Sorcha remerciait souvent le ciel de ne pas avoir hérité sa personnalité. Quand elle était petite, il lui faisait peur, avec sa main toujours prête à la punir, mais désormais... elle le méprisait.

— Peut-on allumer la radio, Maman ?

— Tu sais que ton père n'aime pas être dérangé après le déjeuner.

— Tout doucement ?

Mary secoua la tête, comme Sorcha s'y attendait.

— Peut-être tout à l'heure.

Sorcha se mit à essuyer les assiettes propres.

— Maman, je peux te poser une question ?

— Bien sûr.

— Est-ce que tu aimes Papa ?

— Sorcha ! s'exclama Mary en faisant son signe de croix. En voilà une question ! Tu sais bien que oui.

— Je suppose. Je... eh bien, je suis en train de lire un roman pour le cours d'anglais. Ça s'appelle *Les Hauts de Hurlevent*. Ça parle d'amour et de... passion.

— Je vois, répondit Mary.

— Est-ce que tu étais folle amoureuse de Papa autrefois ? Au point de ne pas en dormir de la nuit, d'être comblée uniquement par sa présence, d'avoir l'impression que tu allais exploser de joie en l'embrassant ?

Mary cessa de laver la vaisselle et observa sa fille. Sorcha rougissait, les yeux brillants.

— Je... oui. J'étais folle amoureuse d'un garçon autrefois... je veux dire de ton père, de la façon que tu décris. Mais Sorcha, ce type de sentiment ne peut pas durer. Quelques mois, peut-être ; dans de rares cas, un ou deux ans. Mais la vie réelle finit par nous rattraper.

Mary regarda les grosses gouttes qui s'écrasaient sur les carreaux.

— En toute honnêteté, il est rare d'épouser l'homme qu'on aime vraiment.

— Mais toi tu l'as épousé.

Mary regarda sa fille et sourit faiblement.

— Bien sûr. Bon, tu n'as pas des devoirs à terminer ?

— Si.

— Alors file dans ta chambre. Je vais finir d'essuyer tout ça.

Sorcha embrassa la joue douce de sa mère.

— Merci, Maman.

Une fois dans sa chambre, une grande pièce confortable, la jeune fille prit son cartable, sortit ses manuels, du papier et de quoi écrire, et s'assit à son bureau. Quand elle fut bien installée, ses doigts tâtèrent le fond de sa trousse pour en extraire l'enveloppe. Celle-ci était froissée, et la petite photo qu'elle contenait encore plus. Elle la posa devant elle et traça les contours de son visage, pour la millième fois. Sorcha voyait partout ses traces de doigts.

— Conor... Conor, murmura-t-elle en fixant celui qu'elle aimait.

La photo était très mauvaise, floue, et il lui manquait une oreille à cause de la façon dont elle l'avait découpée de l'affiche annonçant le prochain concert de son groupe. Mais cela avait peu d'importance.

Fermant les yeux, Sorcha se remémora le tout premier soir, trois mois plus tôt, quand elle l'avait embrassé pour la première fois...

2

Janvier 1964, trois mois plus tôt

— **I**L Y A UN GROUPE QUI JOUE AU GAA samedi soir, annonça Mairead à ses amies alors qu'elles quittaient la grande salle après la prière du matin.

Les trois filles tendirent l'oreille en se dirigeant vers leur classe.

— J'ai entendu dire qu'ils sont super doués, poursuivit Mairead. Ils ont collé des affiches en ville. Vous les verrez après les cours.

— Quel genre de groupe ? s'enquit Katherine O'Mahoney au moment d'entrer dans la classe.

— Un vrai groupe, avec guitares et batterie. Conor Daly est le chanteur principal.

Les quatre filles s'assirent à leur place et ouvrirent leur cartable.

— C'est un mauvais garçon, révéla Maureen McNamara d'un air grave.

— Il a perdu sa mère quand il était tout petit et a grandi avec un ivrogne sans cervelle en guise de père, comment pouvait-il en être autrement ? souleva Katherine. Maintenant il vit seul dans cette cabane perdue sur la plage. Je dirais qu'on peut avoir pitié de lui.

— Tu as toujours eu le cœur tendre, Katherine, intervint Mairead. Cela dit, mon frère prétend que Conor a une super voix. Il l'a entendu dans un bar à Clonakilty, il y a un certain temps.

Le pas lourd de sœur Benedict retentit dans le couloir.

— Moi, je compte y aller, murmura Mairead. Qui d'autre est partante ?

Elles devraient reprendre la conversation plus tard, car sœur Benedict entra dans la classe.

Les quatre filles se retrouvèrent après les cours. Sur le chemin qui les ramenait au centre de Ballymore, elles discutèrent de la situation.

— Tous les garçons de St Joseph seront là. Mon frère Johnny, indiqua Mairead en regardant Katherine qui rougit. Tommy Dalton, ajouta-t-elle à l'intention de Maureen qui se concentra sur ses pieds. Et pour toi, Sorcha, n'importe quel garçon qui te plaira.

— Et comment est-on censées sortir de chez nous un samedi soir pour se rendre à un concert ? interrogea Sorcha.

— Ne vous inquiétez pas pour ça. J'ai pensé à tout, ajouta Mairead, sûre d'elle.

— On t'écoute, la défia Katherine.

— Mes parents partent à Milltown samedi matin pour rendre visite à ma tante et ne rentreront que dimanche à l'heure du déjeuner. Donc vous pouvez dire à vos parents que vous venez toutes dormir chez moi – inutile de leur préciser que les miens seront absents. Tant qu'on se pointe toutes à la messe dimanche matin, ils

ne se douteront de rien, conclut-elle, les yeux brillants de fierté. Alors, vous en pensez quoi ?

Les trois autres se regardèrent.

— Et s'ils découvrent la vérité ? Mon Dieu ! Ils me crucifieraient ! s'inquiéta Maureen.

— Ils ne découvriront rien du tout ! Jamais ils n'imagineaient leurs gentilles petites filles en train de danser toute la nuit avec des garçons ! gloussa Mairead.

Sorcha secoua la tête.

— Je ne sais pas, Mairead.

— Réfléchis, Sorcha. On a presque dix-sept ans. On n'est plus des bébés ! Donc même s'ils nous coincent, tu crois qu'ils nous enverront en prison ? J'en doute fort !

Sorcha rougit.

— Tu as raison. Je vais y réfléchir. À demain.

Elle fit un geste de la main et parcourut l'étroite rue sinuuse qui débouchait sur la grande place McCurtain, à l'architecture typique du dix-huitième siècle. Au centre, entouré de grilles en fer, se trouvait un square où gargouillait une petite fontaine. C'est là qu'habitaient les notables du village, dans des maisons mitoyennes à trois étages que beaucoup leur envoiaient. Sorcha traversa la place et s'approcha de sa porte d'entrée. À gauche, une plaque brillante en laiton indiquait :

SEAMUS O'DONOVAN, NOTAIRE

Son père avait installé son cabinet dans les trois grandes pièces du rez-de-chaussée. La famille habitait les trois étages du dessus. Sorcha tourna la clé dans la serrure et se dirigea vers l'escalier.

— Je suis rentrée, Maman, appela-t-elle en se débarrassant de son chapeau, de son blazer, de ses gants et de son écharpe.